

Faites une étude iconotextuelle, comment le texte complète l'image ? Texte. L. Sebbar.

« dans la terre, monstres ou gardiens de l'univers. Il veut faire de t d'Aubervilliers un musée pour la promenade des citadins, une iade heureuse. Nous l'avons parcouru ensemble, cet itinéraire achid fait aujourd'hui sa réverie.

Klimtisme, *Regards, Les Enfants du nouveau monde* (Sonogy Éditions d'art et Archiméband 201). 2. Anouilh Gaye, *Génération mûre* (Synos Alternatives, 1988).

Zidane, c'est mon fils

t Dieu qui l'a voulu. J'ai quitté le village, mon mari m'a dit : « Viens à le, on est jeunes tous les deux, on sera moins pauvres, on travaillera, i, tu resteras pas à la maison toutes les heures, le jour, la nuit, non, les travaillent dans ce pays et si elles sont pas allées à l'école c'est pas lles gagnent un peu d'argent, et toi tu sais coudre, dans le quartier les herchent une couturière pour les filles, les fêtes, les mariages, un petit i donné une vieille Singer à sa femme, elle sait pas s'en servir, chez ma a avait la Singer, tu te rappelles, tu as appris dans la maison de la ne, ce sera facile ici. Pour moi ça marche bien, alors viens. » Je suis 'ai gagné de l'argent avec la Singer de la petite cousine. Mes enfants s. Et Zinedine ! Comment j'allais savoir que mon fils, jusque chez les ains et dans le monde entier, on l'appellerait « Zidane », célèbre de Gaulle avec sa photo partout, les jeunes ici à Marseille criaient e Président », mon fils président de la France. Un enfant calme, bécissant, pas comme les autres du quartier, turbulents et mal élevés. à son père : « Depuis tout petit le ballon, le ballon... Ça suffit pas le il est bon mais avec quoi il va gagner sa vie ? Ils sont tous bons dans ici, tous des champions, ils sont déjà à la télé et sur les publicités, ils ça... Ils savent que taper dans la balle. Et l'école ? Et le métier ? Le st pas un métier, dis-lui à ton fis, dis-lui. » Mon mari a dit : « Il à l'école, ça va, il est le meilleur au foot, j'ai vu l'entraîneur, il dit que e sera un champion. Laisse, laisse. On verra. » Un don de Dieu. Je le

vois partout. À la télé, les matchs de l'équipe de France, je les regarde tous. J'ai pleuré pour France-Algérie. Ces petits voyous sur le stade, avec les drapeaux, c'était pas la fête nationale de chez nous... J'ai éteint la télé et j'ai pleuré. Mon mari achète tous les journaux avec Zidane dessus, il découpe les photos et les articles, il a fabriqué une étagère avec des boîtes en carton, il range tout dedans, il marque la date et tout le reste, mon salon c'est plus un salon, que des journaux partout. Zidane mon fils, je l'appelle Zidane, comme tout le monde, des photos dans la rue, des publicités, tous les jours sous mes yeux, une que j'aime, il a un pull noir et il rit. Il est beau mon fils. Allah est grand.

1. Lire aussi : « Zidane mon fils », saynète de Leïla Sebbar, in *Parlez-moi d'Alger, Marseille-Alger au miroir des mémoires*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée au Fort Saint-Jean à Marseille du 7 novembre 2003 au 15 mars 2004 (RMN, octobre 2003).



Photo Remy de la Mauvinière / AP / Sipa, 2001.